

Gahugu Gato (Petit Pays)

création

Avec la complicité de **Gaël Faye**

Traduction **Emmanuel Munyarukumbunzi**

Basée sur l'adaptation française de **Samuel Gallet**

Mise en scène **Frédéric R. Fisbach** et **Dida Nibagwire**

Avec **Frédéric R. Fisbach**, **Emery Gahuranyi**, **Olivier Hakizimana**, **Léon Mandali**,
Carine Maniraguha, **Natacha Muziramakenga**, **Dida Nibagwire**, **Norbert Regero**,
Michael Sengazi et **Jean-Patient Akayezu** (inanga, flûte et chant), **Kaya Byinshii**
(chant), **Samuel Kamanzi** (guitare et chant)

Gaby vit une enfance heureuse au Burundi, entre un père français et une mère rwandaise. Mais en cette année 1993, la séparation de ses parents va coïncider avec le début de la guerre civile qui conduira au génocide des Tutsis.

En 2016, le premier roman de Gaël Faye abordait l'Histoire par le récit. Pour adapter ce texte avec la complicité de son auteur, Frédéric Fisbach et Dida Nibagwire invitent des interprètes rwandais à convoquer la mémoire et faire entendre la réalité de la reconstruction de leur pays. Mêlant parole, chant et danse, Gahugu Gato (Petit Pays) interroge la possibilité de revivre ensemble. Conçu pour être joué à l'extérieur, le spectacle a été donné au Rwanda, à Kigali puis dans les collines où débuta le génocide, dont la trentième commémoration a eu lieu en avril 2024.

Cloître des Célestins – Dans le cadre du Festival d'Avignon

Du jeudi 17 au mardi 22 juillet à 22h

Relâche samedi 19 juillet

Durée : 1h45

Cloître des Célestins – Place des Corps Saints – 84000 Avignon

Réservations : <https://festival-avignon.com/fr/billetterie> – Tarifs : 35 € – 30 € – 10 €

Tournée

du 18 au 20 mai 2026 : Nantes – Grand T

Service de presse : Zef

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de **Lena Fonbonne** 07 68 48 69 40

contact@zef-bureau.fr | Site : www.zef-bureau.fr

Gahugu Gato (Petit Pays)

création

Avec la complicité de **Gaël Faye**

Traduction **Emmanuel Munyarukumbunzi**

Basée sur l'adaptation française de **Samuel Gallet**

Mise en scène **Frédéric R. Fisbach** et **Dida Nibagwire**

Avec **Frédéric R. Fisbach**, **Emery Gahuranyi**, **Olivier Hakizimana**, **Léon Mandali**,
Carine Maniraguha, **Natacha Muziramakenga**, **Dida Nibagwire**, **Norbert Regero**,
Michael Sengazi et **Jean-Patient Akayezu** (inanga, flûte et chant), **Kaya Byinshii**
(chant), **Samuel Kamanzi** (guitare et chant)

Lumière **Eloé Level**

Costumes **Moshions**

Surtitrage **Patience Umotini**

Régie générale **Eloé Level**

Régie son **Foucault de Malet**

Administration, production, diffusion **En Votre Compagnie** (**Olivier Talpaert**, **Edouard Delelis**, **Nathalie Untersinger**), **L'Espace** (**Patience Umutoni**)

Production Ensemble Atopique II (Cannes) et L'Espace (Kigali)

Coproduction Mixt terrain d'arts en Loire-Atlantique, Solstice Pôle international de production et de diffusion (Pays de la Loire), Fédération Wallonie-Bruxelles, Västra Götalandsregionen (Suède)

Représentations en partenariat avec France Médias Monde

Avec le soutien de Institut français, CITE Commission internationale du théâtre francophone

D'après le roman Petit Pays de Gaël Faye publié aux Éditions Grasset

RÉSUMÉ

Petit pays est un récit raconté à hauteur d'enfant. L'ensemble de l'intrigue est perçue en contre-plongée et c'est ce léger décalage qui permet de s'approcher au plus proche, au plus « sensible » de ce qui serait, autrement, insupportable. Gaby a dix ans au début du roman. Fils d'un père français et d'une mère rwandaise exilée au Burundi, ce dernier va assister à la séparation de ses parents. Cet événement intime fait corps avec un autre événement – extérieur cette fois –, celui de la montée de la haine entre les Tutsis et les Hutus. Une haine en gradation qui conduira à la guerre civile à Bujumbura, une guerre annonciatrice du génocide à venir contre les Tutsis au Rwanda.

Le roman passe ainsi par la petite histoire, celle d'un jeune garçon de dix ans, afin de raconter la grande, l'indicible histoire de ce génocide qui se distingue des autres par le fait qu'il est un génocide de « proximité », un crime contre l'Humanité entre cousins, entre voisins et même, parfois, entre parents. Un génocide qui aboutira à la mort de 800 000 à 1 000 000 de Tutsis en seulement trois mois.

Petit pays est d'une clarté, d'une justesse et d'une pudeur incroyable. Comme son auteur, il n'y a aucune posture, aucun effet. Ce roman a touché un nombre impressionnant de jeunes lecteurs jusqu'à être considéré, aujourd'hui, comme un classique de la littérature jeunesse et étudié dans la plupart des collèges de France.

NOTE D'INTENTION

FRÉDÉRIC R. FISBACH

J'ai découvert – il y a cinq ans maintenant – *Petit pays* de Gaël Faye. Je l'ai lu, d'une traite, tant la puissance de ce récit me subjuguait. En lisant et en relisant les mots de Gaël, je ne pouvais m'empêcher de penser à la scène comme s'il existait un lien intrinsèque entre le roman et son potentiel dramaturgique. Très vite, j'ai rencontré l'auteur et c'est cette rencontre déterminante qui m'a convaincu d'adapter ce roman à la scène. Sa clairvoyance, son engagement pour la transmission, sa position singulière de binational et de métisse en France et au Rwanda, sa disponibilité, sa curiosité et son enthousiasme à l'idée de voir son texte adapté sur une scène... Tous ces éléments m'ont donné envie de me saisir de cette œuvre afin de lui offrir un endroit où elle pourrait se dire. J'ai donc proposé à Gaël d'entamer un dialogue de travail et il a accepté, sans hésiter.

En juin 2021, je suis parti au Rwanda. Je voulais voir et comprendre le contexte avant de me lancer dans cette aventure. Dès mon arrivée, je suis allé au mémorial de Kigali où sont enterrés 250 000 victimes du génocide. Pendant ce séjour, j'ai rencontré des rescapés et des personnes travaillant sur les archives d'Ibuka. Il s'agissait, par le biais de ces rencontres, de trouver, à la fois, une entrée dans le roman, mais aussi la distance nécessaire pour être juste. Comment, en tant que français, parler de cette histoire à des spectateurs français dont les réalités du génocide rwandais sont souvent inconnues ? Comment faire entendre les « responsabilités accablantes » de la France, mises en lumière par le rapport Duclert du 26 mars 2021 ? Le génocide contre les Tutsis au Rwanda est, aussi, un épisode de l'Histoire post-coloniale de la France sur le continent africain. Ces questions et ces nombreux enjeux donnaient un sens à mon désir d'adapter *Petit pays*.

De toute ma carrière, c'était la première fois que je travaillais à l'adaptation d'un roman. La tâche m'est apparue – très vite – comme un voyage qui pouvait ne pas avoir de fin. J'ai, de fait, demandé à Samuel Gallet de me rejoindre et, ensemble, – tout en faisant des allers-retours avec Gaël Faye – nous avons établi un premier texte, comme une pause sur le chemin, un instantané de là où nous en étions. Ce texte a été joué par six interprètes : des français.es – quatre femmes et deux hommes – venant d'ailleurs, « de l'exil et du métissage », sauf une. Ils l'ont joué en France, pendant la saison précédente, devant des salles pleines et enthousiastes. L'aventure a été belle. Je la croyais terminée.

Gaël Faye, qui vit actuellement à Kigali, est venu voir une des dernières représentations au TQI accompagné de la metteuse en scène Dida Nibagwire qui dirige l'Espace, le seul lieu existant pour la danse et le théâtre et, plus largement, pour les arts à Kigali. C'est à ce moment précis qu'a germé l'idée de continuer le voyage autour du texte. La question que je me suis posée en arrivant au mémorial de Kigali, à savoir : « comment font-ils pour vivre ensemble » continuait à m'obséder. Le travail n'était pas terminé.

En dépit des violences et des crimes engendrés par le génocide, la plupart des gens semblent réussir à vivre ensemble et cet élément me semblait loin d'être anecdotique. Il y a, au Rwanda, un élan collectif d'invention. Il s'agit, en quelque sorte, d'un pays tourné vers l'avenir qui s'appuie sur le soin comme une sorte d'élément rassembleur. Le soin apporté à soi-même et à l'autre, d'abord, mais aussi le soin en lien avec la Nature. À la fin de génocide, début juillet 1994, le Rwanda était un charnier à ciel ouvert sur une terre brûlée, dévastée. Plus un champ, plus un arbre, rien. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Il ne faut pas s'y tromper, rien n'est simple et tout peut encore basculer, mais depuis vingt-neuf ans, tout un peuple travaille à se réparer et à réparer la terre qui les abrite. Sans doute que le pardon est impossible, mais la cohabitation fonctionne sur ce territoire grand comme deux cantons suisses et habité par quatorze millions de personnes. C'est cet effort de faire société, malgré l'horreur absolue d'une Apocalypse entre pairs, qui m'a bouleversé et qui me bouleverse encore aujourd'hui. J'avais décidé d'y retourner, d'aller encore plus loin, mais je ne savais pas comment. Reprendre notre version française telle quelle, au Rwanda, n'avait aucun sens.

En parlant avec Dida et Gaël, nous avons commencé à imaginer quelque chose, comme un spectacle partagé, une forme qui s'inventerait sur place. Nous avons décidé de travailler ensemble à Kigali avec des interprètes rwandais en essayant de faire résonner le texte au plus proche de la réalité rwandaise d'aujourd'hui. Je me suis longuement interrogé sur la nécessité de raconter encore cette histoire là-bas et, de facto, sur ma légitimité à faire partie de ce projet. L'année 2024 sera le trentième anniversaire de la fin du génocide et Dida comme Gaël m'ont dit que pour la jeunesse, et notamment la jeunesse qui vit à la campagne, au sein des territoires isolés, le génocide pouvait être mal connu, et ce, malgré les efforts entrepris par les institutions. Quant à ma participation dans ce que nous imaginons comme une co-réalisation, ils ont été très clairs. Le mouvement négationniste est tellement ancré – notamment dans les pays anglo-saxons qui tentent de requalifier le génocide en guerre ethnique/civile – que la participation d'un metteur en scène étranger est vécue comme un soutien important à la reconnaissance de ce qui s'est passé.

Nous avons ainsi décidé de créer une forme dans la Nature, de jouer à l'extérieur, sans technique, afin de créer un spectacle unplugged. Cela nous permettra de pouvoir aller partout et, puisque nous serons l'année des trente ans de la fin du génocide, nous commencerons par jouer dans les lieux symboliques du génocide.

Nous nous lançons dans un projet qui ne part pas de rien. Nous reprenons le voyage dans le roman de Gaël en ayant conscience des enjeux. Ce contexte nouveau va forcément bouleverser l'adaptation, sachant que le spectacle sera interprété par des Rwandais sauf un, sans doute, le père de Gaby, seul blanc de l'histoire. Petit pays au Rwanda partira dans les villages, dans les collines et il sera joué en trois langues, principalement en kinyarwanda, en anglais et en français. Il se jouera dehors et sans doute en journée.

NOTE D'INTENTION

DIDA NIBAGWIRE

Lorsque j'ai découvert *Petit Pays pour* la première fois, j'ai ressenti une étrange familiarité avec l'histoire, car les enfants de Bujumbura dans leur quartier et moi au même âge dans mon petit village de Rugarama – dans le sud du Rwanda – n'étions pas si différents. Même si à l'âge de 7 ans, il est difficile de se souvenir précisément de la période précédant un génocide, tant tout semble figé dans « le moment des faits ».

La simplicité et la douceur de l'écriture de Gaël Faye, malgré la lourdeur de l'histoire, m'ont paru incroyables. Cela m'a ramené à ma première expérience d'écriture, à l'âge de 13 ans, lorsque j'étais seul à l'internat, écrivant des lettres à ma mère pour lui raconter la vie d'après le génocide, si différente sans elle, mon père, mes frères, mes sœurs et loin de notre village qui me manquait. Ces lettres m'apaisaient.

Petit Pays m'a fait ressentir un tourbillon d'émotions mêlées : joie, douleur, confusion et quête de soi. Puis un jour, j'ai reçu un message de Gaël Faye me proposant de me recommander comme directrice de casting pour l'adaptation cinématographique de *Petit Pays*. Au début, j'ai douté de mes capacités, jusqu'à ma rencontre décisive avec le réalisateur Eric Barbier. C'était le début d'une belle aventure professionnelle et émotionnelle. Travailler sur le film de *Petit Pays* fut un défi difficile à relever, mais qui m'a apporté énormément tant sur le plan professionnel que personnel.

En mars 2023, j'ai eu l'occasion d'assister à une représentation de *Petit Pays* à Paris, mise en scène par Frédéric Fisbach. J'ai immédiatement pensé qu'une adaptation scénique devait être envisagée à Kigali. Il restait à résoudre les questions du Quand ? Comment ? Avec qui ? Dans quelles langues ?

Le Rwanda se reconstruit rapidement, et en tant qu'artiste vivant et travaillant au Rwanda, je cherche constamment à contribuer à ce mouvement. L'art a toujours joué un rôle essentiel dans la reconstruction des âmes, en particulier pour les rescapés du génocide. Il est difficile de mettre des mots sur de telles expériences. Comment parle-t-on d'un génocide ? Nous encourageons celles et ceux qui ont le courage de le faire, mais il est aussi de notre devoir de permettre à celles et ceux qui n'y parviennent pas, de trouver les mots juste, sans les bousculer, dans l'espoir qu'ils prendront aussi la parole ; un jour.

Rendre hommage à ces paroles non dites serait avec *Gahugu Gato - Petit Pays* une manière puissante et symbolique de préserver cette mémoire et de permettre à des comédiennes et des comédiens Rwandais de se raconter à travers ce texte. C'est une lettre d'amour lourde à porter, mais elle permet de revisiter ce passé récent qui résonne encore dans le présent. Avec cette pièce et ces mots de *Gahugu Gato* qui seront posés par des comédiennes et des comédiens Rwandais, nous espérons apporter du réconfort, ainsi qu'un espace de réflexion et d'émotions, à celles et ceux qui s'apprêtent à commémorer les 30 ans du génocide contre les Tutsi du Rwanda. Trente ans, un chiffre symbolique, pour ne jamais oublier.

TUTSIS ET HUTUS

Les mots “tutsi” et “hutu” existent en kinyarwanda et leur existence est bien antérieure à l’arrivée des colons allemands. Ils désignent des classes sociales et non pas des “ethnies”.

Les Hutus sont des cultivateurs et les Tutsis des éleveurs. Un Tutsi peut devenir Hutu s’il perd son cheptel et qu’il doit cultiver la terre. Les Tutsis, possèdent le bétail, ils sont donc plus riches que les Hutus cultivateurs.

La caste la plus riche a constitué un modèle de société, représentée par une aristocratie, qui s’organise autour d’un roi et d’une cour.

Bien moins nombreux que les Hutus, les membres de cette aristocratie tutsi cultivent certains canons de beauté qui tendent vers un idéal esthétique de taille, de minceur et de finesse des traits.

Mais c’est le fait de posséder du bétail qui fait le Tutsi, pas son nez.

En arrivant à la fin du XIXème siècle, les colons allemands s’arrêtent sur des différences physiques et décident d’y voir deux ethnies distinctes. Ils sont nourris par les théories de la physiognomie et de la psychomorphologie qui pullulent en Europe à cette époque, et qui participent à mettre en place les théories racistes les plus abjectes et permettent de cautionner les pires atrocités du XXème siècle.

A la fin de la Première Guerre mondiale, l’Allemagne, ayant perdu la guerre, doit céder ses colonies. La Belgique, qui fait partie des vainqueurs, reçoit le Rwanda en butin. L’administration coloniale belge reprendra l’interprétation “ethnique” des mots tutsi et hutu, jusqu’à les faire apparaître sur les cartes d’identité en 1932.

L’administration coloniale s’est appuyée sur le système de société déjà en place avec les Tutsis à sa tête, nourrissant ainsi la polarisation de la société rwandaise, le ressentiment contre le pouvoir coloniale se confondant avec une animosité vis à vis des plus riches.

Puis pour des raisons religieuses et à cause du refus du roi de se convertir au christianisme, l’administration coloniale change son organisation en favorisant la majorité hutue.

Le mal est fait. Dès 1959, des massacres de Tutsis ont lieu, et l’ostracisation des Tutsis ne fera que s’accroître à l’indépendance du pays en 1961.

Le 7 avril 1994 commence le génocide contre les Tutsis au Rwanda, il dure moins de trois mois et fait près d’un million de victimes. On estime aujourd’hui ce nombre sous-estimé, des charniers continuant à être découverts trente ans après.

Les termes Tutsis et Hutus, qui désignaient des classes sociales, transformés par le regard des colons allemands puis belges, deviennent deux ethnies distinctes. Cette interprétation abusive des termes va aboutir au génocide contre les Tutsis.

Tutsis et Hutus sont aujourd’hui interdits d’usage au Rwanda dans toute parole publique, discours, textes... Aujourd’hui, les habitants du Rwanda sont les Rwandais.

FREDERIC FISBACH

MISE EN SCENE

Après une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Frédéric R. Fisbach accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de Stanislas Nordey jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou et Maimouna* dans la lune d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de ce spectacle, il fonde sa compagnie – l'Ensemble Atopique – et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson. En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg avec *L'Île des morts*. Lauréat de la villa Medici hors-les-murs en 1999, il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata, dont il mettra en scène *Tokyo notes* et *Gens de Séoul*.

De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet. Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur, avec Robert Canterella, du Centquatre de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009.

Il réalise un long-métrage en 2006 *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival Tous Écrans de Genève la même année.

À partir de 2000, il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques : *Forever Valley*, suivi par *Kyrielle du sentiment des choses*, *Agrippina*, et *Shadowtime*.

En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean-Pierre Vincent ou encore Dieudonné Niangouna pour *Shéda*, spectacle créé à Amsterdam, puis joué à la carrière Boulbon au Festival d'Avignon.

Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose à la Cour d'honneur une performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratique théâtrale et à la représentation des *Feuillets d'Hypnos* de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Au Festival d'Avignon 2011, il présente *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs. En 2013, il y met en lecture la première version de *Corps...* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea. Il commande au romancier Eric Reinhardt sa première pièce *Élisabeth ou l'Équité*, créée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point.

En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg. Depuis 2018, il a mis en scène et joué *Et Dieu ne pesait pas lourd...* de Dieudonné Niangouna créé à la MC 93 et *Convulsions* de Hakim Bah créé au Théâtre des Halles et repris à Théâtre Ouvert en 2019. Il a également mis en scène Mathieu Montanier dans *Bérénice Paysages* créé au Théâtre de Belleville et repris au Théâtre des Halles à Avignon en juillet 2019. En septembre 2021, l'Ensemble Atopique II crée à la Colline "Vivre!" inspiré par *Le mystère de la charité de Jeanne D'arc* de Charles Péguy avec un texte enrichi par Frédéric R. Fisbach.

À l'automne 2021, Frédéric R. Fisbach amorce la création de la pièce *Liberté*, forme itinérante à destination du jeune public, qui fait l'objet d'une tournée au sein des lycées de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il propose, en novembre 2022, une adaptation du roman *Petit Pays* de Gaël Faye. *Gahugu Gato (Petit Pays)*, mis en scène en collaboration avec la rwandaise Dida Nibagwire et joué par une distribution rwandaise, a été donné en avril 2024 à Kigali puis dans les collines où débuta le génocide de 1994, et est présenté pour la première fois en France au Festival d'Avignon 2025.

En juillet 2025, il présente le diptyque de seuls-en-scène *Ca ne se fait pas* au 11 • Avignon.

DIDA NIBAGWIRE

MISE EN SCENE

Dida Nibagwire est directrice de L'Espace, elle est aussi productrice et comédienne rwandaise, née en 1987. Elle grandit et fait ses études au Rwanda. Parallèlement au théâtre qu'elle pratique depuis son adolescence, dans des troupes amateurs, elle fait des études dans le champ de l'informatique et des télécommunications, puis en économie.

Survivante du génocide contre les Tutsis au Rwanda, elle a 7 ans en avril 94, elle perd une grande partie de sa famille.

A l'âge de 13 ans, Dida commence à écrire des lettres à sa mère pour lui raconter la vie d'après le génocide. Petit à petit des personnages imaginaires apparaissent dans ses écrits.

L'Art l'a aidée à se recréer un monde et à donner du sens à ce qu'elle venait de traverser. Comme une sorte de refuge.

En 2006, elle rencontre l'organisation Never Again Rwanda, où elle suit des formations en écriture et en jeu d'acteur, et participe à des projets de théâtre communautaire autour des thèmes du pardon, de la réconciliation et des droits des enfants.

En 2010, elle rencontre la comédienne rwandaise Carole Karemera, qui l'initie davantage au théâtre et à la production. Elle joue sous sa direction plusieurs pièces de théâtre.

En 2015, elle fonde sa société de production, lyugi, basée à Kigali. Cette société accompagne la mise en scène de pièces de théâtre et radiophoniques, produit des films avec des réalisateurs rwandais et participe à des coproductions internationales.

Elle est directrice de casting et conseillère technique pour l'adaptation cinématographique de Petit Pays de Gaël Faye, réalisée par Éric Barbier.

Elle a également produit Father's Day de Kivu Ruhorahoza et coproduit le documentaire *Le Silence des mots*, coréalisé par Michael Sztanke et Gaël Faye.

En 2020, elle cofonde L'Espace, un centre culturel pluridisciplinaire situé au cœur de Kigali, qui produit et accueille chaque année des centaines d'artistes.